

CABANE EN | Quand le Chasseral s'invite à l'Oberaletsch

Au cœur du site Jungfrau-Aletsch, inscrit au Patrimoine naturel mondial de l'Unesco, la section Chasseral Saint-Imier du Club alpin a son enclave: la cabane de l'Oberaletsch. Une pépite très minérale.

TEXTES ET PHOTOS SOPHIE.WINTELER@ARCINFO.CH

Oberaletsch... Le haut glacier d'Aletsch, ou un bras de son grand frère mondialement connu. C'est qu'avec ses 23 kilomètres, ce dernier a droit au titre de plus long fleuve glaciaire des Alpes. Du coup, les courbes du «petit» sont nettement moins sujettes à selfies, et la cabane qui borde ce glacier-là se fait discrète.

De bonnes chaussures, des bâtons, un pique-nique et une taie d'oreiller – recommandé, Covid oblige – voilà côté matériel de base pour grimper à 2640 mètres et atteindre la «hütte» de la section Chasseral Saint-Imier. A l'aller, la trotte est très minérale, au retour nettement plus sylvestre pour la variante en boucle.

Le mouton, roi de l'alpage

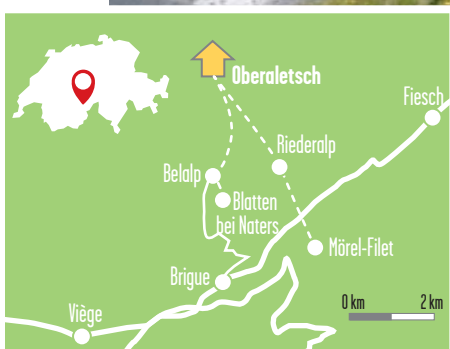
Le point de départ à Belalp, dans le Haut-Valais, c'est, depuis Neuchâtel, la porte à côté finalement. En trois heures de train, car et télécabine, on y est. Et en voyant le panneau 2100 mètres, on se dit qu'on s'embarque pour une grimpe plus courte en dénivelé que celle de Chaumont! En fait, pas vraiment.

Dans cet alpage, le mouton est roi. Et en début de marche, on découvre de vieux enclos en pierres sèches qui servent à trier les bêtes lors de la désalpe (week-end des bergers, les 29 et 30 août).

Très vite, le glacier d'Aletsch s'offre à nous, si on s'arrête. Car impossible de marcher et regarder le paysage, le chemin est plus que caillouteux. Et vient la fameuse descente très raide aux sept épingles à che-



Arrivée à la cabane de l'Oberaletsch, propriété de la section Chasseral Saint-Imier du Club alpin suisse.



début de la vallée de l'Oberaletsch. L'eau de fonte gris vert s'écoule, furieuse, sous le pont à traverser.

Un chemin taillé dans la montagne

Commence alors la montée d'un chemin assez raide en zigzag menant au sentier panoramique taillé dans la montagne du Fushhörner. Au lointain, la cabane de l'Oberaletsch nous fait de l'œil. A gauche, les premières moraines et crevasses se découvrent.

On a une pensée émue pour ceux qui ont creusé ce chemin assez large, ces hommes qui ont porté les pierres des esca-

liers, dallé certaines parties, équipé de chaînes les passages les plus délicats. L'eau ruiselle sur certains pans de roche et rafraîchit. Le sentier s'étire entre petites montées et descentes durant une heure et demie. Et soudain, la cabane est là. Un nid d'aigle surplombant un coude encore blanchi du glacier.

Glacier qui s'atteint en descendant neuf échelles (190 échelons!) entrecoupées d'un sentier parfois abrupt. «Entre 2018 et cette année, on a dû en rajouter 10 mètres», raconte Willy Tanner, responsable de l'équipement du lieu pour la section Chasseral Saint-Imier.

«L'Oberaletsch Hütte est encore une vraie cabane», lâche-t-il. «Il n'y a ni douche, ni électricité, ni duvets mais des couvertures. On utilise de l'eau de fonte et on a ajouté une réserve de 3000 litres. Mais il y a des panneaux solaires et une génératrice. Ce n'est pas une cabane facile, elle est trop loin pour le grand tourisme.» Ajoutons que le lavabo est dehors, tout comme la baignoire panoramique.

Ce jeudi soir là, nous étions neuf à y dormir, le temps étant très instable, donc peu idéal pour s'élancer vers le sommet de l'Aletschhorn

(4195 m) ou des six autres 3000 qui l'entourent. Le risotto aux bolets d'Irène, la gardienne, et de ses deux aides était d'enfer!

Marcher sur des dos de baleine

Le retour? Par le fameux pont suspendu de 124 mètres, attraction de ce parc labellisé Unesco. Qui se mérite, car la descente est longue mais magnifique quand on crapahute sur des rochers en forme de gros dos de baleine. Et la montée ardue au milieu des aroles et des mélèzes rendant cette forêt protégée d'Aletsch si exceptionnelle.

«J'ai rêvé durant dix ans de garder une cabane»

La section Chasseral Saint-Imier a toujours fait garder sa cabane. Depuis mars 2018, Irène Aeberhard assume cette fonction six mois par année, trois en été, deux au printemps et un de préparation. Grisonne, habitant à Berne, elle travaille le reste de l'année comme infirmière spécialisée en chirurgie cardiaque à l'Inselspital. Et c'est elle qui fait le gènepi servi traditionnellement à la fin du repas.

Ce printemps, vous avez travaillé plutôt comme infirmière que comme gardienne de cabane, non?

Covid oblige, je n'ai pas pu ouvrir. Mais je n'ai pas tellement travaillé car les opérations étaient annulées. Ça fait tout de même un gros manque à gagner pour moi et pour la section de n'avoir pas pu monter. Car ce que je leur verse finance les rénovations.

C'était un rêve de gérer une cabane?

De cœur, je suis alpiniste, j'ai pas mal pratiqué.

Enfant, on allait à Saas-Almagell en vacances et puis j'ai passé une saison à la Almagellerhütte. Un jour, je me suis lancée car j'en rêvais depuis trop longtemps. J'ai cherché une cabane libre, celle-ci ne m'intéressait pas au début. Quand j'y suis montée, j'ai craqué. Ce lieu est venu à moi. J'ai couvé cette décision durant dix ans, une sorte de grossesse pour moi qui n'ai pas d'enfants. Mes parents parlent de cette cabane comme de leur septième petit-enfant!

Est-ce qu'on peut vivre en exploitant une cabane?

Il faut une bonne dose d'idéalisme, mais ce n'est pas qu'un hobby. Oui, j'arrive à avoir un salaire normal, mais je ne compte pas mes heures. J'ai une aide que je salarie et une autre bénévole, il faut ce mixte pour tourner. On travaille 24h sur 24. Je me lève à 1h30 pour le premier départ, puis à 3h30, c'est parfois dur mais on rigole aussi beaucoup et c'est important. J'ai une chance extraordinaire de pratiquer ces deux activités.



La gardienne, Irène Aeberhard, s'exerce parfois sur la slackline tendue derrière la cabane.